

PORTRAIT
Nora Godeau

EMMANUEL GENVRIN

“ SABENA ” : LE DESTIN SULFUREUX DE 3 FEMMES DE L’Océan Indien

SORTI IL Y A DÉJÀ QUELQUES MOIS, “ SABENA ” EST LE DEUXIÈME ROMAN D'EMMANUEL GENVRIN, LE FONDATEUR DU FAMEUX THÉÂTRE VOLLARD DE LA RÉUNION. IL CONTE L'HISTOIRE SULFUREUSE DE FAÏZA, UNE JEUNE COMORIENNE RESCAPÉE DU MASSACRE DE MAJUNGA DE 1976 ET QUI, RÉFUGIÉE TOUT D'ABORD À MORONI, PUIS À MAYOTTE, TRANSMET SON TRAUMATISME À SA FILLE ET SA PETITE FILLE. À TRAVERS L'HISTOIRE DE CES FEMMES QUE LA FOLIE FRÔLE DE SES FLAMMES, C'EST TOUT UN PAN DE L'HISTOIRE ET DES TRADITIONS DE LA RÉGION SUD-OUEST DE L'Océan Indien QU'EMMANUEL GENVRIN ABORDE, EN LE MÉLANT À UNE NARRATION HALETANTE ET À UN SENS DE LA PSYCHOLOGIE CERTAIN.

Portrait

“ Sabena ”. Si ce titre n'évoque bien souvent rien de plus qu'un simple prénom dans l'esprit de la plupart des gens, c'est qu'il se réfère à une époque par trop oubliée de l'histoire. Le massacre des Comoriens de Majunga en 1976 fait pourtant partie des heures les plus sombres de Madagascar. Tout est parti d'un incident en apparence anodin : le 19 décembre, un enfant de l'ethnie malgache Betsirebaka s'est permis de déféquer dans la cour d'un Comorien. Ce dernier, indigné, a “ corrigé ” l'enfant en le barbouillant avec ses excréments. L'incident, pour désagréable qu'il soit, aurait pu en rester là. Mais c'était sans compter sur les traditions des Betsirebaka, pour lesquels l'acte du Comorien a constitué une forme de “ sacrilège innommable ” et a déclenché une folie meurtrière à l'encontre de la communauté comorienne installée de longue date à Majunga. Pendant 3 jours, les Betsirebaka ont pourchassé les Comoriens dans toute la ville afin de les massacrer à l'arme blanche sans autre forme de procès. Si les chiffres exacts des morts n'ont jamais été établis avec certitude, ils varient entre 800 et 2000 selon les sources. Les rescapés du massacre ont été rapatriés aux Comores par la compagnie aérienne belge Air Sabena, d'où le sobriquet attribué aux réfugiés et donc le titre du roman d'Emmanuel Genvrin.

“ Ayant un oncle malgache, j'ai toujours été attiré par l'histoire de Madagascar ”, affirme l'homme de théâtre récemment devenu écrivain. “ En 1977, lors d'un trajet en train entre Paris et Caen, j'ai lu un article dans Le Monde relatant le massacre de Majunga et cela m'a extrêmement choqué. À la fois par la barbarie en soi de ces actes, mais également par le fait de découvrir que les habitants des anciens pays colonisés pouvaient s'entre-tuer. A cette époque, j'étais jeune et je manquais de connaissances, mais ma génération avait tellement été élevée dans l'idée que la barbarie n'émanait que “ du méchant colonialiste blanc ” que le récit de ce massacre de Comoriens par une ethnie malgache m'a beaucoup surpris. Le monde était donc bien moins manichéen que ce que mon éducation m'avait laissé entendre ”, raconte Emmanuel Genvrin. Ce n'est toutefois que 40 ans plus tard, à l'occasion de la tournée de promotion à Madagascar de son 1er roman, “ Rock Sakay ”, en 2017, que l'auteur a eu l'idée de s'intéresser de plus près à cette période de l'histoire en enquêtant directement auprès des

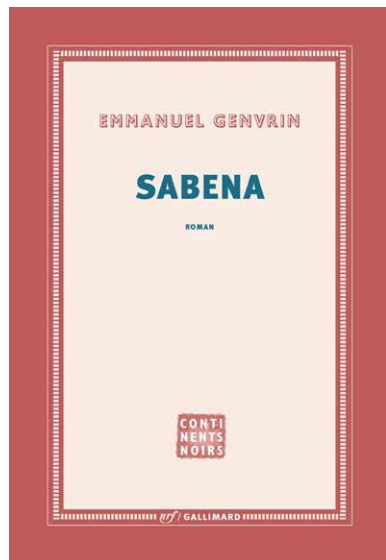
personnes qui ont vu l'événement se dérouler sous leurs yeux. L'idée du roman “ Sabena ” a donc commencé à germer dans l'esprit de l'auteur à cette époque. Il ne lui restait plus qu'à en trouver les protagonistes.

3 GÉNÉRATIONS DE FEMMES

TRAUMATISÉES

Si le roman prend sa source dans le massacre de 1976, il raconte également l'histoire de trois générations de femmes dont l'auteur a puisé les modèles psychologiques au sein de la société. “ Les dernières découvertes faites en épigénétique ont démontré d'une manière scientifique que les traumatismes vécus par une personne marquaient son ADN et pouvaient donc se transmettre d'une génération à l'autre ”, explique Emmanuel Genvrin. La première femme traumatisée de son roman est Faiza, une Comorienne de Majunga dont la mère a été tuée pendant les événements et qui a été elle-même violée et blessée avant d'être paradoxalement sauvée par son bourreau. Rapatriée à Moroni par Air Sabena en même temps que les autres réfugiés, sa beauté sombre et envoûtante attire l'attention de Bob Denard en personne à La Rose Noire, une boîte de nuit célèbre que fréquentaient les mercenaires français des années post-coloniales. N'osant repousser ses avances, la jeune Faiza lui cède et de leur union fugace naît une enfant, Habiba, dite Bibi. A travers cette fiction, Emmanuel Genvrin en profite pour évoquer la chaotique histoire post-coloniale des Comores et le rôle ambigu qu'a joué la France en plaçant le mercenaire Bob Denard dans l'ombre de “ présidents fantoches ”. Si l'histoire de Faiza est naturellement fictive, il n'en reste pas moins que le mercenaire a eu de nombreux enfants lorsqu'il “ régnait ” sur les Comores. Dans le roman, lorsqu'il est chassé fin 1989, il envoie l'héroïne et sa fille à Mayotte, où il a des contacts, pour lui offrir une nouvelle vie, à l'abri du chaos politique des Comores. Le lecteur découvre alors l'île aux parfums des années 90 où Habiba grandit dans l'ombre d'une mère qui, déçue par la vie et rôlant la folie, ne s'occupe guère d'elle.

“ Ces personnages de belles femmes au caractère sombre m'ont été inspirées par une adolescente mahoraise dont j'ai eu à m'occuper lorsque je



Echati à Mayotte, la fait venir à La Réunion pour l'assister dans ses activités délictueuses.

UNE SOLUTION À MI-CHEMIN ENTRE LA PSYCHOLOGIE ET LA SORCELLERIE

“ Dans ce roman, les mères n'élèvent pas leurs filles, mais ces dernières nourrissent une profonde admiration pour elles et veulent leur ressembler. Même dans leurs aspects les plus sombres ”, affirme Emmanuel Genvrin. C'est finalement Echati, la dernière fille de la lignée, qui apportera un certain apaisement au traumatisme originel. Envoyée en foyer après l'arrestation de sa mère, elle tombe sur un psychologue qui avait connu sa grand-mère Faiza du temps où elle vivait à Moroni. Elle le convainc alors de partir à sa recherche, Faiza s'étant enfuie à Majunga après un accès de folie, où elle a tout simplement disparu sans laisser de trace.

travillais comme psychologue à l'APECA de La Réunion [ancien foyer pour mineurs difficiles, NDLR] ”, raconte Emmanuel Genvrin. “ Elle était sublime, mais terrifiante et entretenait des relations destructrices avec les hommes. C'était comme si elle avait été victime d'un mauvais sort ”, se rappelle l'écrivain. Ses sources d'inspiration sont toutefois multiples puisque Bibi, une fois adulte, devient une “ reine de l'arnaque ” sur l'île Bourbon. Une situation directement inspirée d'un personnage réel, Sitti Soumaïlla, célèbre arnaqueuse mahoraise qui a sévi plusieurs années à La Réunion. “ Elle a été régulièrement jugée, mais comme elle séduisait à chaque fois le juge, elle n'a été mise en prison qu'en 2012 après avoir fait face à une femme ”, se souvient le réunionnais d'adoption. Sitti Soumaïlla sévissait en compagnie de sa fille qu'elle appelait “ sa nièce ” pour ne pas dévoiler son âge aux hommes qu'elle escroquait. Exactement comme le personnage de Bibi dans le roman qui, après avoir abandonné sa fille

Après l'avoir retrouvée, errante et n'ayant plus conscience de sa propre identité, le psychologue et sa petite fille se lancent dans une quête de guérison en utilisant les traditions rituelles situées à mi-chemin entre l'islam et l'animisme malgache. Une particularité typique de la région, où règne un syncrétisme issu des différents peuples installés par couches successives sur ces îles. Objet d'une sorte d'exorcisme, Faiza en sort non pas guérie, mais apaisée, comme si “ le djinn ” qui était en elle s'en était allé. Une explication à laquelle adhèrent les protagonistes de l'histoire. Pas forcément l'auteur, qui demeure sceptique sur le sujet et ne manque pas d'évoquer la dimension psychosomatique des choses, formation de psychologue oblige. On sent toutefois poindre une certaine ambiguïté à ce sujet chez cet auteur aux origines multiples, de Madagascar à Haïti, des îles où la croyance aux mondes invisibles reste profondément ancrée. ■